



animaux à mimer / serge tretiakov / alexandre rodtchenko

traduit par valérie rouzeau avec la collaboration d'odile belkeddar.

postface d'odile belkeddar.

48 pages. 21,5 x 28 cm cartonné

illustrations en trichromie

La Collection des Trois Ourses

éditions MeMo. 2010 ean 9782352890744 32,40€

animaux à mimer

Trouver un jour les photos des auto-animaux d'Alexandre Rodtchenko ou bien le numéro du magazine **Novyi Lef** de 1927, montrant les cinq fameux clichés pixélisés, on en a tous rêvé. MeMo l'a fait? Non, MeMo fait mieux. Et édite un livre pour les enfants avec toutes les photos de l'artiste, recueillies à la source dans les archives familiales. Réalisant ainsi un inédit de Rodtchenko, une première édition française bilingue de Serge Tretiakov et surtout la publication du seul livre pour les enfants de ces deux géants, à l'initiative de l'association Les Trois Ourses.

Idée géniale de ne pas recadrer les clichés qui, en plus de leur beauté, deviennent mine d'informations sur le travail de Rodtchenko. On est dans son atelier et les enfants lecteurs avec lui. Ils découvrent l'éclairage de bricoleur et même, au loin, sa bibliothèque personnelle.

Le choix du premier cliché, au grand sourire découpé, donne le ton à l'œuvre; un travail pour les enfants où, pour la première fois, Tretiakov et Rodtchenko sont loin de l'environnement socio-politique de leurs créations. On pourrait dire un Rodtchenko rigolo découvert par MeMo.

Tant de découvertes offertes dans ces clichés: un petit motif imprimé sur le dos du gros éléphant (certainement un tissu de l'épouse du photographe, Varvara Stepanova), des enfants aussi nombreux que les animaux qu'ils miment, nous n'en connaissions que trois. Ce sont les formes géométriques du constructivisme en mode joyeux.

Les Trois Ourses font appel pour la traduction à Valérie Rouzeau qui garde la vivacité du poème et toutes les onomatopées familières aux écrits soviétiques pour les enfants. Les compositions typographiques et pavés de couleur orange, imaginés par MeMo, finalisent l'unité de la poésie et de l'image.

Ces personnages de carton sont un travail de couple, Varvara Stepanova, artiste à part entière, découpe et met en forme. La double page du **Novyi Lef**, intelligemment reproduite en fin d'ouvrage, porte les deux signatures. Comment figurer l'association créative? Il restait les gardes. MeMo les utilise, elles reproduisent un tissu créé par Stepanova.

Après l'exigence extrême de la création des **Animaux à mimer**, l'attention des lecteurs est retenue par la mise en perspective des acteurs de l'ouvrage dans la Russie soviétique et le récit de la transmission familiale par le petit-fils de Rodtchenko très joliment rédigés par Odile Belkedar. La rigueur de la composition de ces six pages lie ce bonus au reste du livre. On y apprend ce que l'on espérait, Alexandre et Varvara ont une fille en 1926, Serguei écrit pour sa petite Tatiana. Les artistes, souvent, ont une œuvre magnifique et différente lorsqu'ils deviennent parents. Dernière innovation: une large planche à découper, afin que l'enfant puisse tout de suite jouer, puisque le livre entier l'incite à le faire, cheval et cavalier prêts à caracoler.

Les noirs et contrastes de Rodtchenko, les mouvements issus de ses ombres ont seuls être pu être créés par le travail abouti de l'éditeur. Impossible, une telle impression en 1927. Ce papier digne d'être découpé, inimaginable pour une publication soviétique destinée aux enfants.

Varvara, Alexandre et Serge sont plus que satisfaits.

MeMo, à nouveau, fait le lien entre les images magnifiques du siècle dernier créées pour les enfants par les plus grands et le meilleur de l'édition française contemporaine.

michèle noret